6e Année — Numéro 38. — Prix : 25 Centimes. — 22 Septembre 1881

PARIS MÉDICAL

JOURNAL DE MÉDECINE, DE CHIRURGIE, DE THÉRAPEUTIQUE APPLIQUÉE

On s'abonne pour un an, à partir du 1er de chaque mois, rue de l'Odéon, 16, chez tous les libraires et dans tous les bureaux de poste.
Paris et départements. **10 fr.**
Pour l'Etranger. . . . **15 fr.**
le port en plus.

DIRECTEUR

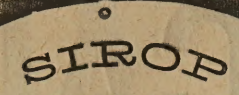
E. BOUCHUT

PROFESSEUR AGRÉGÉ DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS,
MÉDECIN DE L'HÔPITAL DES ENFANTS-MALADES,
OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR,
CHEVALIER DES SS. MAURICE ET LAZARE, D'ISABELLE LA CATHOLIQUE,
COMMANDEUR DE CHARLES III.

Les mémoires, les lettres, les journaux et les livres peuvent être adressés aux **Bureaux du Journal**, rue de l'Odéon, 16, ou chez le Dr **Bouchut**, rue de la Chaussée-d'Antin, 38.

Paraissant tous les Jeudis

Les ouvrages dont il est déposé deux exemplaires au Bureau sont annoncés et analysés s'il y a lieu.



d'Arseniate de Fer soluble de

CLERMONT

Licencié ès-Sciences,
Ex-Interne des Hôpitaux de Paris.

Ce **Sirop**, dosant par cuillerée à café un milligramme de sel pur et inaltérable, a été expérimenté avec succès dans les Hôpitaux de Paris.
A la dose progressive de 1 à 4 cuillerées à café au début des deux repas, il agit comme reconstituant :

ANÉMIE, DÉBILITÉ, CHLOROSE, PHTHISIE, LYMPHATISME,

6, Avenue Victoria, 6
PARIS
et toutes les principales Pharmacies.

FUCOGLYCINE GRESSY

SIROP COMPOSÉ DE PLANTES MARINES

Agréable au goût, la *Fucoglycine Gressy* est employée avec succès dans les maladies chroniques de l'*enfance*, traitées par la médication *iodo-bromique*, et spécialement l'*huile de foie de morue*.

MÉDAILLE, EXPOSITION INTERNATIONALE, PARIS, 1875.

Le flacon : 3 fr — Dépôt : Maison LEPERDRIEL, 9, rue Milton, Paris.

ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS

OREZZA

Eau minérale ferrugineuse acidule, la plus riche en *fer* et *acide carbonique*.

Cette EAU n'a pas de rivale pour la guérison des

GASTRALGIES — FIÈVRES — CHLOROSE — ANÉMIE

et toutes les maladies provenant de

L'APPAUVRISSEMENT DU SANG

Névroses, Névralgies, Douleurs.

DRAGÉES AU CHLORAL ET BROMURE

JARLET

Dosées à 0gr30 c. de KBR pur et 0gr15 c. d'hy. de chloral.

Pharmacie générale, 54, CHAUSSÉE-D'ANTIN. Paris.

Spécimen à la disposition des Médecins

CRÈME ALIMENTAIRE

DU DOCTEUR CAHOURS

CONTRE LA

COQUELUCHE

les Rhumes et les Bronchites chroniques

Expérimentée avec succès à l'hôpital de l'Enfant-Jésus

—

ENTREPOT : chez M. AUGÉ, rue Saint-Denis, 32.

Dépot : dans toutes les Pharmacies.

LA PLUS PURGATIVE DES EAUX MINÉRALES.

Pullna (Bohême). GRANDS PRIX : Philadelphie, 1876; Paris, 1878, et Sidney, 1879. Melbourne, 1880 et Londres, congrès universel, 1881. — Antoine ULBRICH.

RHUMATISMES

Guérison en 2 à 3 jours par le

SALICYLATE DE SOUDE

PRISES DOSÉES A 50 CENTIGR. BOITE : 3 FR. ; 3 Btes 8 FR.

GOUTTE-GRAVELLE

SALICYLATE DE LITHINE

PILULES DOSÉES A 10 CENTIGR. FLACON : 5 FR.

Exiger cachet : **SCHLUMBERGER & CERCKEL**
26, Rue Bergère, Paris

Prép. CHEVRIER, ph. 1re classe, 21, faubg Montmartre, Paris.

Affections de la Poitrine et des Bronches
Maladies de la Peau

SULFUREUX POUILLET

(POUDRE SULFUREUSE)

SEUL PRODUIT
APPROUVÉ PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

Adopté par les Hôpitaux civils et militaires pour la préparation instantanée des Eaux minérales sulfureuses pour Boissons et Bains.

ECONOMIE, FACILITÉ

Degré de Sulfuration constant

La boîte de Poudre pous 10 litres d'eau. 2f50
Le Flacon — pour 1 Bain . . . . 1f »

Gros : A. CLERMONT, rue du Bac, 112.
Détail · Phie CASSAN, 86, rue du Bac, et les Phies

PANSEMENT ANTISEPTIQUE Méthode LISTER

MM. DESNOIX et Ce, pharmaciens, 17, rue Vieille-du-Temple, à Paris, préparent, depuis plusieurs années déjà, toutes les pièces nécessaires au pansement antiseptique par la méthode Lister et les tiennent à la disposition des médecins et chirurgiens qui désirent employer ce mode de traitement.

COQUELUCHE

guérie sûrement et promptement par le

SIROP BENZOIQUE

au Bromure d'Ammonium de Ch. SERRES.

Dépôt : 4, rue Bourg-Tibourg, Paris

ET DANS TOUTES BONNES PHARMACIES

DRAGÉES de Fer Rabuteau

Lauréat de l'Institut de France. — Prix de Thérapeutique.

Les études comparatives faites dans les Hôpitaux de Paris, au moyen des instruments les plus précis, ont démontré que les **Dragées de Fer Rabuteau** régénèrent les globules rouges du sang avec une rapidité qui n'a jamais été observée en employant les autres ferrugineux : *Prendre 4 à 6 Dragées chaque jour.*

Elixir de Fer Rabuteau, recommandé aux personnes qui ne peuvent pas avaler les Dragées : *Un verre à liqueur matin et soir au repas.*

Sirop de Fer Rabuteau, spécialement destiné aux enfants.

La médication martiale par le **Fer Rabuteau** est la plus rationnelle de la thérapeutique : *Ni constipation, ni diarrhée, assimilation complète.*

Le traitement ferrugineux par les **Dragées de Rabuteau** *est très économique.*

Exiger et prescrire le **Véritable Fer Rabuteau** de chez **CLIN & Cie. Paris.**

CAPSULES & DRAGÉES

Au Bromure de Camphre

Du Docteur Clin

Lauréat de la Faculté de Médecine de Paris (PRIX MONTYON).

« Ces préparations sont indiquées toutes les fois que l'on veut produire une sédation « énergique sur le système circulatoire, et surtout sur le système nerveux cérébro-spinal. « Elles constituent un *antispasmodique et un hypnotique* des plus efficaces. » (*Gaz. Hôp.*)

« Ce sont les **Capsules** et les **Dragées du Dr Clin, au Bromure de Camphre** qui « ont servi à toutes les expérimentations faites dans les Hôpitaux de Paris. » (*Union Méd.*)

Les **Capsules du Dr Clin** renferment 0,20 centigr. } *Bromure de Camphre pur.*
Les **Dragées du Dr Clin** — 0,10 centigr. }

Vente en Gros : chez **CLIN & Ce, Paris.** — *Détail dans les Pharmacies.*

6e Année. Numéro 38. 22 Septembre 1881

PARIS MÉDICAL

AVIS

A partir du mois d'octobre, *Paris Médical*, voulant reconnaître le bon accueil qui lui a été fait par les médecins, leur en témoignera sa gratitude en ajoutant, *sans augmentation de prix*, quatre pages de plus à chaque numéro, de façon à donner place à un plus grand nombre d'articles de clinique et de thérapeutique.

TRAVAUX ORIGINAUX.

4182. — De la toxicité des extraits cadavériques appelés ptomaïnes, et des viandes conservées pour l'alimentation.

Depuis 1872, on s'occupe beaucoup de la recherche des extraits cadavériques toxiques dont l'existence peut être la cause d'erreurs judiciaires. Gautier, Selmi, Albertoni, Lussana, Brouardel et Boutmy ont publié des travaux importants sur les qualités toxiques de ces extraits, appelés ptomaïnes, mais Albertoni et Lussana ont démontré que cette toxicité, qui existe sur des extraits retirés des cadavres, pouvait encore, ce qui est non moins important, se rencontrer sur des extraits de chair d'animaux livrés à l'alimentation.

De la sorte, on trouverait dans les cadavres des agents toxiques capables d'empoisonner les lapins et ces mêmes agents pourraient se rencontrer dans les conserves de viandes. Ces faits semblent très réels et il y a de quoi frémir à la pensée que la médecine légale a fait depuis quelques années, par l'injection mortelle d'extraits cadavériques à des animaux, la base de ses démonstrations contre un accusé d'empoisonnement. En dehors de la démonstration du poison par ses caractères chimiques, seule chose vraie, toute autre preuve est sujette à contestations, puisque l'extrait cadavérique d'un sujet sain peut donner la mort à des animaux et de plus que les matières extractives de la chair d'un animal peut tuer des sujets bien portants. Ces réflexions tirées d'une brochure nous sont inspirées par les faits suivants d'Albertoni et de Lussana de Padoue et publiés par le Journal d'hygiène.

Le premier février 1872, deux sœurs, Thérèse et Angèle Rizzo, jeunes filles de 18 à 20 ans, en pleine santé, mangent, à leur repas de midi, de la soupe de riz et du bœuf bouilli qu'elles arrosent d'un peu de piquette. Vers 6 heures du soir, pour fêter le carnaval, elles se déguisent et vont courir, gaies et joyeuses, chez plusieurs de leurs parents habitants les environs du village de Sainte-Lucie de Piave. Dans ces petites excursions elles acceptent des gâteaux (crostello), des dragées, des marrons, du vin aigrelet.

A leur dernière visite chez l'aïeule, au moment de franchir la cour de la maison, Thérèse tombe à terre, comme foudroyée, sans proférer une parole; la mort est instantanée; Angèle rentre dans l'appartement pour appeler au secours, puis elle revient sur ses pas et, en voyant le cadavre de sa sœur, elle tombe raide morte dans les mêmes conditions d'instantanéité.

En présence de cet événement tragique, l'autorité judiciaire fait procéder immédiatement aux enquêtes les plus minutieuses :

L'autopsie cadavérique ne démontre aucune lésion spéciale ; l'analyse chimique des diverses substances alimentaires prises dans la journée par les jeunes filles et des résidus recueillis dans le tube gastro-intestinal ne décèle rien d'anormal ; de même aucun phénomène morbide n'est constaté chez les parents et amis qui avaient mangé gâteaux, dragées et marrons.

Toutefois les experts chimistes ayant trouvé quelques réactions douteuses et incertaines, en séparant du milieu des extraits cadavériques des viscères une substance résinoïde, ils songèrent un moment à des soupçons d'empoisonnement par l'opium, et sur leur avis, les divers éléments de l'expertise furent envoyés au laboratoire physiologique de Padoue.

MM. Lussana et Albertoni procèdent à plusieurs séries d'expériences au nombre total de 76 sur les animaux vivants (chiens, lapins, volatiles, grenouilles). Dans les trois premières séries (1 à 19), on expérimente des extraits des viscères (foie, rate et reins) des cadavres des deux jeunes filles. On procède par injections veineuses chez les chiens, les lapins et volatiles et par inoculations sous-cutanées chez les lapins, les volatiles les grenouilles.

La substance d'essai est toxique chez les chiens par injections veineuses; toxique sur les grenouilles par injections sous-cutanées.

Elle ne produit aucun accident sur les lapins et sur les volatiles.

Les phénomènes morbides sont caractérisés par un état paralytique des extrémités postérieures ; et en plus, chez les grenouilles, par une altération de l'appareil chromatogène.

4e, 5e, 6e, 7e séries (20 à 40) :

Les expériences se font avec les substances recueillies

dans les voies digestives, mélangées aux extraits fournis par l'œsophage, l'estomac et les intestins.

Résultats obtenus : phénomènes d'intoxication sur les grenouilles, de même nature que dans les premières séries, mais beaucoup moins intenses.

Les injections veineuses sur les chiens ne fournissent aucun symptôme appréciable.

Dans la 8e série (41 à 52) sont étudiés comparativement les effets produits par l'extrait aqueux d'opium, employé chez les divers animaux de la même façon que les substances d'essai des précédentes séries.

Résultats. — L'opium, comme les substances suspectes, n'engendre aucun phénomène appréciable sur les organismes des lapins et des volatiles.

L'action toxique sur les chiens est évidente ; cette action devient mortelle sur les grenouilles.

La nature des symptômes varie pour les deux cas :

Dans le premier, on a de la somnolence, de la torpeur ;

Dans le second, on constate toujours la paralysie des membres inférieurs.

A ce moment, les savants physiologistes se demandèrent si la nature même des substances extractives des tissus *à l'état de concentration* ne pourrait pas être la cause immédiate des phénomènes toxiques constatés dans les sept premières séries d'expériences.

A cet effet, la neuvième série (53 à 63) porta sur l'extrait de viande de Liebig, expérimenté dans les conditions analogues aux précédentes.

Les résultats sont des plus précis : la solution concentrée d'extrait de viande introduite dans l'organisme animal, par injection intraveineuses ou par injection sous-cutanée, détermine des effets analogues à ceux qu'avaient engendrés les substances extractives des viscères de jeunes filles.

Pour la dixième série (64 à 70), les expériences sont faites avec les extraits des viscères d'une femme pellagreuse, âgée de 44 ans, décédée à l'hôpital de Padoue, chez laquelle l'autopsie cadavérique n'avait montré aucune altération organique. Ces extraits avaient été préparés par les habiles chimistes qui avaient procédé à la première expertise médico-légale.

Tous les résultats ont établi une analogie absolue et constante entre les deux ordres de phénomènes morbides.

Enfin la onzième série (71 à 76) est consacrée à l'examen des lésions produites par les extraits du tube gastro-entérique d'une femme ayant succombé à une mort naturelle. Résultats : toujours même analogie de symptômes toxiques.

Or, on sait qu'il existe dans le corps humain, mélangées au sang ou disséminées dans les tissus, des substances extractives de nature excrémentitielle qui, à dose exagérée de production, engendrent des phénomènes d'irritation, de souillure (*inquinamento*), d'excitation et enfin de paralysie. (L'urée, la cholestérine, les acides biliaires, les substances pigmentées, la leucine, la *leucitine*, les acides *inosique*, lactique, urique, *hippurique*, la créatine, etc.).

L'ensemble de ces études expérimentales nous autorise à refuser au critérium physiologique la valeur qui lui a été accordée dans les expertises médico-légales d'empoisonnement.

Dans le cas complexe des sœurs Rizzo, les phénomènes toxiques obtenus avec les extraits viscéraux de leurs cadavres pouvaient parfaitement dépendre de l'action sur les animaux des principes extractifs normaux en *état de concentration*.

Les substances extractives des viscères ne sont, en aucune façon, neutralisées par l'action de la chaleur et de l'alcool : c'est par les mêmes moyens qu'on décèle les traces des *poisons organiques* et les *substances extractives des viscères*. C'est ainsi que l'extrait qui forme, pour l'expertise physiologique, la substance suspecte, doit *contenir, de toute nécessité, des substances extractives des viscères à l'état de concentration, avec toute leur intégrité d'action*.

Ces substances extractives des viscères sont : la créatine, la leucine, la tirosine, la liénine, la cholestérine, la guaïne, la taurine, la xantine, l'urée, l'acide urique, l'inosite, l'acide lactique, l'acide acétique, l'acide formique, l'acide glycocolique et taurocolique.

Des physiologistes avaient déjà constaté l'action toxique de plusieurs d'entre elles sur l'organisme humain.

Meissner a reconnu que la créatine, introduite directement dans le sang du chien et du lapin, produit des phénomènes d'adynamie, d'impuissance à se tenir debout, et de temps à autre des mouvements convulsifs.

Quelques animaux moins vivaces ont péri de ce fait avec des symptômes d'urémie.

Les expériences de Perls ont établi que la créatine, introduite sur les animaux par la voie d'injection hypodermique, les fait mourir en quelques heures.

Tous les cliniciens connaissaient l'action infective et délétère d'une trop grande accumulation, dans le sang et les tissus, d'urée, d'acide urique, de cholestérine et d'inosite.

Récemment le Dr Belawski, de Saint-Pétersbourg, s'efforçait de prouver que l'extrait de viande de Liebig est plutôt nuisible que favorable à la nutrition : il attribuait ce fait aux fortes proportions de sels de potasse que contient l'extrait, mais il faut aujourd'hui abandonner cette hypothèse.

A l'époque de nos recherches, Bogosslowski instituait, dans le laboratoire physiologique de Vienne, une série d'expériences à l'effet de déterminer l'action précise du bouillon, de l'extrait de viande, des sels à base de potasse qu'ils contiennent et de la créatine.

Toutes ont établi l'action nocive, sur les animaux, de ces substances extractives à un certain état de concentration.

Etant reconnu que les substances vénéneuses introduites dans l'organisme et les matériaux extractifs des cadavres, à un certain degré de concentration, produisent des symptômes analogues ou similaires d'empoisonnement, un point d'interrogation se dressait devant les médecins légistes.

Peut-on, par des investigations chimiques sur les cadavres, recueillir les extraits des alcaloïdes toxiques introduits du dehors, et les différencier, d'une manière précise, des extraits des substances vénéneuses engendrées dans le cadavre lui-même.

C'est pour résoudre ce problème que le Dr Félix Lussana a publié, en 1875, ses recherches sur les *pseudo-alcaloïdi naturali* du cadavre humain. Elles ont été faites sur l'organe du foie, parce qu'à l'état normal il contient une plus forte

proportion de substances extractives, et parce que c'est dans son tissu que semblent s'emmagasiner de préférence les principes vénéneux absorbés par la surface intestinale, et le Dr Lussana (Félix) arrive à cette conclusion.

L'extrait *aqueux* et l'extrait alcoolique-éthylique du foie de l'homme en état de concentration, exerce, sur les tissus des animaux, des phénomènes graves d'empoisonnement.

Les principes toxiques extractifs qui se trouvent d'ordinaire dans les viscères humains ne passent pas dans l'extrait éthéré convenablement purifié.

En conséquence, l'expert physiologiste ne doit expérimenter qu'au moyen des extraits éthérés, parce que ces derniers ne contiennent pas des substances extractives naturellement toxiques. Dans les recherches par le criterium physiologique, ils ne déterminent pas de symptômes d'empoisonnement si les viscères dont ils ont été extraits ne contenaient pas un alcaloide vénéneux venu du dehors.

Déjà, devant les tribunaux, à l'occasion de procès d'empoisonnement, cette question a joué un rôle important : aussi Selmi rapporte qu'il a eu devant les cours criminelles à discuter, contradictoirement avec les premiers experts, des constatations médico-légales relatives à l'existence des ptomaïnes.

« Dans le cas du général Gibbone, j'ai démontré par les réactions chimiques et par les divers modes d'action physiologique, que la substance incriminée, la *delphine*, était une ptomaïne.

« Devant le tribunal de Brescia, j'ai trouvé que la prétendue morphine n'était en réalité qu'une ptomaïne.

« A Rome (3e cas), j'ai établi que ce que l'on supposait être de la *conine* pouvait constituer une base volatile cadavérique.

« A Vérone (4e cas), je réfutai victorieusement l'existence de la strychine comme cause d'empoisonnement.

Ces faits sont de la plus haute importance, et, pour éviter de graves erreurs judiciaires, le médecin légiste devra rechercher avec le plus grand soin les moyens de reconnaître purement les alcaloïdes végétaux d'avec les ptomaïnes. De louables efforts se font actuellement dans ce sens, mais la lumière n'est pas faite.

VARIÉTÉS. — MÉLANGES.

4184. — De la pseudo-paralysie générale, par le Dr Mayer. — En dehors de la paralysie générale, provoquée par les luttes de la vie, les excès de toute sorte, le tabac, la syphilis et l'alcoolisme, il y a des cas presque semblables qui sont dus à l'encéphalopathie saturnine.

On l'a souvent confondue soit avec la paralysie générale des aliénés, soit avec la paralysie générale survenant chez un saturnin en dehors de l'action toxique du plomb. Ce qu'il y a d'important dans cette forme, c'est que la pseudo-paralysie générale saturnine est curable ; les seules traces qu'elle peut laisser, c'est un léger affaiblissement de l'intelligence (*Thèse de Paris*, 1881).

4184. — La syphilis vaccinale. — Le 30 décembre dernier, des jeunes gens du contingent algérien et une partie de la classe de 1879, incorporée au 4e zouaves, furent vaccinés à l'hôpital du Dey. Quatre enfants avaient été choisis pour servir de vaccinifères. Les hommes étaient rangés en ordre dans la salle. Tout un groupe, placé d'un même côté, pour la plupart des Algériens, reçoivent le vaccin de l'enfant d'une femme espagnole ; un aide-major pratique l'opération. Tous les vaccinés de ce groupe, sans exception, auraient vu se manifester, quelque temps après, des symptômes évidents de syphilis, chancres, plaques muqueuses, alopécie, etc. (*Journ. d'hygiène*).

4185. — Des hallucinations dans la paralysie générale progressive, par le Dr Girma. — Les hallucinations sont très fréquentes dans la période de cette affection, mais principalement dans la démence.

Dans la première période, elles peuvent revêtir le caractère psychique ; plus tard, après les congestions cérébrales épileptiformes, qui semblent avoir sur leur production une véritable influence, elles sont plutôt psycho-sensorielles. D'une manière générale, tous les sens sont susceptibles d'être affectés, simultanément ou successivement.

Fugaces et variées dans les formes expansives, elles sont assez souvent persistantes et identiques à elles-mêmes dans les formes dépressives, dans les rémissions incomplètes et dans la démence. Elles entraînent quelquefois des actes impulsifs, mais il est bien rare qu'elles soient, comme chez les hallucinés simples, le point de départ de déductions logiques, de délire systématisé. Dans un certain nombre de cas, elles ne sont que la réviviscence d'anciennes sensations normales. Enfin, chez les paralytiques généraux, affectés antérieurement d'alcoolisme, on ne saurait confondre celles qui reconnaissent cette influence avec celles qui ne sont justiciables que de la paralysie générale (*Thèse de Paris* 1881).

4186. — Origine et traitement des manifestations scrofuleuses du cou. — M. T. Clifford Allbutt, croit devoir insister sur l'origine locale et le développement également local dans la plupart des cas des manifestations scrofuleuses du cou. Le côté pratique réside dans l'importance capitale attribuée au traitement local.

Tout en accordant une importance méritée à l'influence incontestable de l'hérédité sur les manifestations scrofuleuses, cependant il est également incontestable que de semblables états peuvent s'établir et même s'établissent souvent chez de jeunes personnes, sous la seule influence de causes locales.

De plus, les causes locales jouent un grand rôle, peut-être le principal rôle, dans la manifestation de cette maladie chez les personnes héréditairement strumeuses. En examinant soigneusement l'étiologie, on reconnaîtra que la scrofule acquise est au moins aussi commune que la scrofule héréditaire.

Parmi les causes locales, la plus fréquente est l'irritation du voisinage des membranes muqueuses, telles que les irritations des muqueuses du pharynx et de la trompe d'Eustache, qui sont les antécédents les plus communs et dont la nature contagieuse se manifeste le plus souvent. C'est ainsi que les hypertrophies glandulaires deviennent buboniques, et secondairement, par leur dégénérescence caséeuse, sont des foyers de propagation du mal.

La connaissance approfondie de ces faits conduira à la prophylaxie, et peut-être pourrait-elle conduire à la prophylaxie complète de la scrofule proprement dite. Le traitement en est

reconnu comme fastidieux et sans chance de succès, parce qu'il est trop exclusivement dirigé contre l'origine supposée constitutionnelle.

Après une recherche aussi minutieuse que possible des influences morbides qui agissent sur les membranes muqueuses, on devra recourir aux moyens chirurgicaux pour obtenir une cure rapide et complète, sans que le malade soit défiguré. Il est essentiel de faire une large incision et d'énucléer les dépôts caséeux. La masse ramollie située sous la mâchoire est habituellement un abcès sous-cutané à parois plus ou moins épaisses, qui résulte de l'infection produite par des glandes caséeuses situées plus profondément, qui communiquent avec cet abcès par des trajets sinueux, souvent très difficiles à trouver. La guérison dépend de l'incision et de l'évacuation des foyers profonds.

(*Congrès médical de Londres.*)

4187. — **Extirpation de toute la langue à l'aide de ciseaux, par la bouche.** — Walter Whitehead, de Manchester, raconte que le 3 novembre 1877, il a extirpé toute la langue à l'aide de ciseaux par la bouche (*British Medical Journal*, 1877, Dec. 8, p. 303), et que ce fut, à sa connaissance, le premier exemple d'excision de toute la langue par la bouche. Il ajoute que plus de 30 langues depuis cette époque ont été extirpées par ce procédé.

L'opération comprend six temps : — 1° La bouche est ouverte, autant que possible, à l'aide d'un appareil convenable ; on confie cette charge à l'un des deux aides, nécessaires à l'opération ; 2° la langue est tirée hors de la bouche à l'aide de deux ligatures passées au travers de son tissu à 2 centimètres environ de la pointe ; 3° l'opérateur détache en premier lieu toutes les adhérences de la langue à la mâchoire, et aux piliers du palais ; 4° Les muscles de la langue sont ensuite incisés en travers au moyen d'une série de petits coups de ciseaux, jusqu'à ce que toute la langue soit séparée du bord inférieur de la mâchoire inférieure et aussi loin que possible en arrière, sans blesser l'épiglotte ; 5° l'artère linguale et les autres sont liées immédiatement après la section ; 6° un fil de soie est passé au travers du repli muqueux glosso-épiglottique, pour pouvoir attirer en avant le plancher de la bouche, en cas d'hémorrhagie secondaire.

Pendant les trois premiers jours, on nourrit le patient au moyen de lavements nutritifs ; la soif est calmée par le lavage de la bouche avec une solution faible et glacée de permanganate de potasse. Les difficultés et les dangers de l'opération sont peu sérieux. On peut facilement surveiller l'hémorrhagie. Deux fois il a extirpé toute la langue sans devoir lier un seul vaisseau, et plus d'une fois, en liant une seule artère linguale. M. Whitehead fait alors l'exposé de 28 cas, avec une seule mort comme suite immédiate de l'opération (homme âgé de 69 ans). Il y eut 2 cas de mort après l'opération, mais à la suite de causes éloignées.

En prenant la moyenne la plus défavorable, il n'y eut pas 11 p. 100 de morts sur 28 cas ; et si l'on compare ces résultats aux 30 à 60 p. 100 de cas mortels à la suite des autres méthodes, j'ose affirmer que l'avantage de l'extirpation par les ciseaux est démontrée par les faits.

(*Congrès médical de Londres.*)

4188. — **Numération des globules rouges, variable selon les différentes parties du corps.** — Au moment où l'on emploie beaucoup de temps à la numération des globules rouges de sang ou *hématies*, il est intéressant de savoir que selon les parties du corps où l'on prend le sang dans les capillaires par une piqûre de la peau, il peut y avoir des différences considérables qui n'ont rien de pathologique.

Aussi, d'après Kostjorin, le sang des capillaires cutanés de la région sous-claviculaire renferme de 300,000 à 1,000,000 d'hématies de plus que le sang des capillaires du petit orteil. Comme on le voit cela diminue beaucoup l'importance de ce genre de recherches. (*St-Pétersb-med. Woch.*, n° 38, 1880),

---

4189. — **Extirpation d'un polype du larynx chez un enfant de 8 ans, pendant le sommeil anesthésique**, par Schmitzler. — Il s'agissait d'un papillome de la corde vocale gauche, l'anesthésie fut pratiquée avec l'éther. Un assistant tenait l'enfant sur les genoux, un second pratiquait la narcose, un troisième maintenait la bouche de l'enfant ouverte au moyen d'un dilatateur spécial et attirait la langue au dehors, de manière que l'opérateur pouvait placer commodément le laryngoscope. Malgré les mucosités Schmitzler introduisit très bien, avec la main droite, la pince à polype, saisit le polype et l'extirpa. L'opération dura deux à trois minutes. L'enfant s'éveilla spontanément dès que l'opération fut achevée, n'ayant nul souvenir de ce qui s'était passé. Quelques minutes après, se produisit une hémorrhagie relativement considérable que des inhalations d'une solution d'un pour cent de perchorure de fer suffirent à arrêter. (*Wien. med. Presse*, 1880, nos 48 et 49.)

4190.—**Péritonite aiguë, suppuration par l'ombilic, guérison.**— M. Legroux présente à *la Société des hôpitaux* un malade qui est entré à l'hôpital Laënnec, le 7 avril dernier, avec tous les signes d'une péritonite aiguë généralisée : fièvre ardente, prostration, etc. Le traitement fut énergique et dix jours après il y avait de l'amélioration. Le jeune malade, homme de 19 ans, avait été à l'Hôtel-Dieu avant de venir à Laënnec et y avait été traité pour des coliques saturnines qui avaient duré un mois environ. Les symptômes observés par M. Legroux étaient bien ceux d'une péritonite tuberculeuse ; d'autant plus qu'il y avait de l'expiration prolongée au sommet gauche et une pleurésie peu abondante du même côté.

Sur ces entrefaites, un mois après l'entrée, apparut à l'ombilic une tumeur molle, qui s'ouvrit d'elle-même trois jours après, et donna issue à une notable quantité de pus. A partir de ce moment, l'amélioration fut constante et rapide. De 76 livres qu'il pesait à son entrée, le malade est aujourd'hui parvenu au poids de 116 livres, a bon appétit et se porte à merveille. La perforation ombilicale, après être restée fistuleuse pendant un certain temps, s'est refermée au moyen de bourgeons charnus. On peut en voir actuellement la cicatrice à la partie supérieure de l'ombilic. Il est à remarquer que ce n'est pas là l'endroit par lequel se vident de préférence les collections purulentes intra-abdominales ; elles affectionnent bien plutôt le pourtour de l'ombilic.

Le diagnostic pouvait hésiter entre une péritonite aiguë généralisée et une péritonite localisée ou encore un abcès de la paroi. M. Legroux est persuadé qu'il s'est agi d'une péritonite aiguë généralisée dont le pus s'est spontanément fait jour par l'ombilic et qui est entièrement comparable aux pleurésies purulentes des enfants qui s'ouvrent au dehors dans les espaces intercostaux.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

—

4191. — Académie de médecine (13 septembre). — *Maladies virulentes.* — M. Hervieux lit, à propos de la communication faite par M. Bouley, un travail dont voici les conclusions :

1° Dans un milieu saturé par un principe infectieux quelconque, tous les sujets habitant ce milieu subissent l'imprégnation, laquelle se traduit, suivant le degré de receptivité de chacun, par un état morbide aussi variable dans son intensité que dans ses manifestations.

2° L'aptitude à contracter la maladie infectieuse peut être contrebalancée par la puissance éliminatrice de l'organisme, c'est-à-dire par l'aptitude plus ou moins développée que possède ce dernier à expulser le principe morbigène par diverses voies.

3° Les exemples qui nous sont fournis, soit par l'expérimentation, soit par la clinique de l'élimination d'un principe toxique à travers une voie quelconque, voie intestinale, voie respiratoire, voie cutanée, voie urinaire, etc., sont autant d'indications qui doivent diriger le praticien dans le traitement des maladies toxiques ou virulentes.

M. Bouillaud soutient cette opinion, à savoir que les fièvres puerpérale, septicémique, inflammatoire, ont leur origine dans l'individu lui-même. M. Bouillaud reconnaît que l'air que respirent ces malades est empoisonné par les miasmes, que ces miasmes avaient été admis par la clinique avant que le microscope les eût fait voir, et que ces fièvres n'ont rien de commun avec les fièvres produites par le traumatisme.

Mécanisme de la respiration. — M. Smester lit un mémoire tendant à démontrer que la respiration se fait ou par le nez ou par la bouche et non par les deux ouvertures à la fois, à moins qu'on n'y parvienne par l'habitude ou par l'exercice.

4192. — Académie des sciences (5 septembre). — *Absorption par la muqueuse vésicale.* — M. Vulpian dépose une note de MM. P. Cazeneuve et R. Lépine sur cette question.

MM. Susini et Alling ont prouvé que la vessie saine n'absorbe pas en quantité notable les substances médicamenteuses et toxiques. Ce fait fondamental a été plutôt confirmé qu'infirmé par les recherches récentes de MM. Masse et Pinner, Fleischer et Brinkmann et London.

Pour ce qui est des éléments normaux de l'urine et notamment de l'urée, l'un des deux expérimentateurs, en collaboration avec M. Livon, a autrefois montré qu'elle ne dialyse à travers la vessie (enlevée à un animal) qu'après trois heures.

Ce résultat pouvait faire penser qu'à l'état physiologique l'urée n'est pas résorbée en quantité appréciable, mais une telle conclusion était en désaccord avec les résultats positifs de MM. Kaupp et Treskin.

MM. Cazeneuve et Lépine concluent de leurs expériences nombreuses et méthodiques, que la vessie saine absorbe les éléments normaux de l'urine ; certaines substances toxiques ne sont pas absorbées, au contraire.

COMPENDIUM DE THÉRAPEUTIQUE

FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE.

—

4193. = Emploi de l'iodoforme; ses propriétés physiques, chimiques et thérapeutiques, par le Dr Mirza-Hussein-Khan, *thèse de Paris*, 1881 (extrait).—L'*iodoforme*, découvert par Sérullas et appelé par lui *hydriodure de carbone*, se présente sous la forme d'un corps solide, cristallisé en paillettes brillantes, d'un jaune de soufre, ce sont des tables hexagonales. Ce corps a une odeur forte et persistante qui a été qualifiée d'aromatique et qu'on a comparée à celle du safran. Righini trouve que lorsque son odeur est très prononcée, elle est alliacée ; à mesure qu'elle se dissipe elle se rapproche de celle du safran. L'iodoforme est friable et doux au toucher; à l'état solide il n'a pas de saveur, mais sa solution alcoolique est très sucrée, quoique d'un goût moins agréable que le chloroforme.

Sa densité est de 2°05; légèrement volatil à la température ordinaire, il fond entre 115° et 120°, et se volatilise en partie sans se décomposer, tandis qu'une autre partie se décompose et donne naissance à du gaz iodhydrique et à des vapeurs d'iode d'un beau violet; il reste un résidu qui est formé de charbon.

Il passe à la distillation avec les vapeurs aqueuses. D'après Righini, il se sublime à 100° et se décompose à 120° en carbone, iode et acide iodhydrique.

Il est à peu près insoluble dans l'eau.

1° En effet, 1000 grammes d'eau n'en dissolvent que 0 gr. 20. Il est insoluble dans les acides et les alcalis aqueux ;

2° Il est soluble dans l'alcool; d'après Righini et Franchini une partie d'iodoforme exige, à une température de 15°, 80 parties d'alcool à 86° ;

3° Plus soluble encore dans les huiles grasses : 1 partie d'iodoforme exige 24 parties d'huile ou d'axonge;

4° Le chloroforme le dissout bien ; il faut, pour dissoudre 1 partie d'iodoforme, 15 de chloroforme ;

5° L'éther le dissout encore mieux : 1 partie d'iodoforme demande 7 parties de ce liquide à 66°;

6° Le degré de solubilité dans la benzine est à peu près le même ;

7° Enfin, le sulfure de carbone : il faut, pour dissoudre 1 partie d'iodoforme, 4 parties de ce liquide.

On voit donc que le sulfure de carbone est le meilleur dissolvant de l'iodoforme.

On a cherché, par bien des moyens, à faire disparaître son odeur désagréable.

Plusieurs méthodes ont été proposées pour obtenir ce résultat ; voici les principales :

1° En ajoutant une ou deux gouttes d'essence de menthe par 10 grammes d'iodoforme, on arrive à neutraliser en grande partie l'odeur de ce dernier. Nous nous sommes servi de ce moyen pour donner l'iodoforme à l'intérieur; les pilules que nous avons employées étaient composées de ce mélange avec une substance inerte, telle que de la poudre de guimauve.

2° Le Dr Lindemann a recommandé le baume du Pérou ; c'est un excellent véhicule pour couvrir l'odeur de l'iodoforme. Pour les usages externes on peut se servir de la pommade suivante :

Iodoforme.........	3 parties.
Baume du Pérou...	4 —
Axonge............	30 —

Ou encore :

Iodoforme......... 1 partie.
Baume du Pérou... 3 —
Vaseline.......... 8 —

On peut remplacer la vaseline par l'alcool, le collodion ou la glycérine.

3° En mélangeant le tannin avec l'iodoforme en parties égales on détruit l'odeur de celui-ci. Il faut ajouter que ceci est dû à un changement dans la nature de cette dernière substance; il se forme probablement un composé d'iodoforme et de tannin analogue au composé d'iode et de tannin; toutefois, cette nouvelle substance paraît être aussi active que l'iodoforme pur.

4° Une ou deux gouttes d'essence de géranium rosat ajoutées à la poudre d'iodoforme réussissent assez bien à masquer son odeur désagréable. On se sert de cette poudre pour les applications à l'extérieur.

Bien d'autres substances ont été proposées : l'essence de fenouil, de girofle, de lavande, l'eau de Cologne, l'huile d'amandes douces, l'essence d'amandes amères, etc. Toutes ces substances ne réussissent qu'incomplètement. La solution dans l'éther laisse, après l'évaporation, de l'iodoforme qui n'a pas sensiblement perdu de son odeur.

Sur les chiens et surtout sur les chats, l'iodoforme, donné à l'intérieur, produit des effets narcotiques.

A des doses toxiques, il produit la dégénérescence graisseuse du foie, des reins et du cœur; la mort survient avec de la paralysie générale et un abaissement considérable de la température.

Action physiologique. — Sur l'*homme*, lorsqu'on prend à plusieurs reprises 30 à 40 centigrammes d'iodoforme, il ne se produit qu'une légère augmentation de l'appétit.

Si on absorbe 50 centigrammes en une seule dose, on éprouve des nausées, de la diarrhée et des douleurs d'estomac.

Action sur la sensibilité. — Lorsque l'on applique de l'iodoforme sur la peau dénudée de son épiderme par un vésicatoire, la surface dénudée devient beaucoup moins douloureuse. L'iodoforme appliqué sur une partie du corps offrant une solution de continuité produit une anesthésie locale manifeste. Cette propriété de l'iodoforme est précieuse et reçoit son application dans ses nombreux usages externes.

Action sur le système nerveux. — Chez un certain nombre d'animaux, l'iodoforme produit des effets narcotiques; il semblerait en être de même chez l'homme, car il en est résulté, chez une femme syphilitique qui avait pris 24 grammes de ce médicament en pilules de 1 centigrammes en quatre-vingts jours, des symptômes de faiblesse, de vertige et de diplopie. Après deux jours, survint un sommeil profond, qui fut suivi, après trente-six heures, d'une exaltation nerveuse avec céphalalgie violente, délire et langage désordonné.

Ces phénomènes furent suivis par une période de faiblesse, pendant laquelle la malade chancelait en marchant, et même quand elle se tenait debout; puis la céphalalgie et le vertige reparurent. Ces phénomènes durèrent pendant deux semaines.

Action sur le système urinaire. — L'iodoforme, pendant les deux ou trois premiers jours de son administration, augmente la quantité des urines; toutefois, cette augmentation ne se maintient pas et la quantité des urines redevient ce qu'elle était auparavant.

Action sur l'appareil circulatoire. — Si la dose est petite, rien de particulier.

Absorption, élimination. — L'iodoforme appliqué extérieurement à la surface du corps sous forme de pommade, de lotion, etc., n'est nullement absorbé.

Toutefois, si l'application est faite sur une partie dénudée de son épiderme, l'iodoforme est facilement absorbé et produit une anesthésie locale.

Administré à l'intérieur, son aborption se fait avec une grande facilité. On s'est demandé en quel état l'iodoforme était absorbé: suivant Righini, lorsqu'il est en petite quantité, il passe à l'état d'iodure alcalin, d'iodure d'amidon et d'albuminate. Mais, à dose élevée, il serait absorbé à l'état d'iodoforme et pénétrerait dans tout l'organisme; on le retrouverait aussi dans les urines (Humbert et Morétin).

Il se retrouve dans le sang, la sueur, le lait, les larmes, le mucus nasal, le sang de la menstruation, les urines, la bile, l'eau de l'amnios, l'air expiré et les matières fécales.

En *thérapeutique*, on l'a prescrit à la dose de 5 à 50 centigrammes par jour dans les affections scrofuleuses et cancéreuses, à la fois comme anesthésique et comme iodique.

Il y a une vingtaine d'années, Aran l'employa avec avantage contre la syphilis, et, d'après lui, l'iodoforme peut remplacer les autres composés de l'iode.

Le Dr Lightfield a constaté son efficacité dans les engorgements glandulaires, dans le prurigo et la lèpre; il le trouva utile dans le psoriasis, l'impétigo et l'eczéma.

Le Dr Kleinhaus dit que l'iodoforme réunit l'action résolutive de l'iode aux effets calmants du chloroforme, il l'a aussi employé avec de bons résultats dans le psoriasis, le lichen, l'impétigo et le prurigo.

En Angleterre, le Dr Greenhalgh l'a essayé à Saint-Bartholomew's hospital, dans le cancer utérin. Il l'employait à l'intérieur en pilules, et localement incorporé dans du beurre de cacao. Il observa :

1° Que l'iodoforme agit comme anesthésique et calme la douleur;

2° Comme désinfectant;

3° Comme altérant. Il peut quelquefois arrêter la marche de la maladie. Il ajoute que les malades s'habituent bientôt à l'odeur et à la saveur de l'iodoforme.

Le Dr Nunn, de Middlessex hospital, l'ayant employé dans le cancer, l'épithélioma de l'utérus, de la lèvre, de la langue et dans les névralgies faciales, n'a pu obtenir d'aussi bons résultats.

D'après lui, l'iodoforme, appliqué localement, calme souvent la douleur; mais quand il est donné à l'intérieur ses effets sont douteux.

Le Dr Eastlake l'a employé dans le cancer de l'utérus avec un grand succès; la douleur était considérablement diminuée.

Le Dr Glover a rapporté deux cas de goîtres traités par l'iodoforme avec succès.

En Italie, les Drs Pisani et Franchini l'ont employé avec succès contre la tuberculose pulmonaire au premier degré, la syphilis et l'aménorrhée à 1, 2 et 3 grammes.

C'est surtout en applications externes que l'iodoforme a été employé en France.

M. Demarquay l'a employé dans le cancer de l'utérus; il a observé que les suppositoires d'iodoforme calment la douleur.

M. Besnier s'est servi de l'iodoforme dans des cas analogues et dans les plaies ulcéreuses plus ou moins anciennes avec insuffisance de travail de cicatrisation; il a obtenu de bons effets.

M. Féréol a la même opinion et recommande d'employer l'iodoforme toutes les fois qu'une plaie présente une résistance notable à la cicatrisation. Il a guéri des ulcères variqueux, des ulcères phagédéniques, des chancres mous, des rhagades, des ulcères consécutifs à des gommes ulcérées. Il est excellent dans les ulcérations syphilitiques et dans les chancres.

Le Dr Purdon a traité par l'iodoforme un grand nombre de malades de l'hôpital général de Belfast; il l'a prescrit dans plusieurs cas de phthisie de la manière suivante :

Iodoforme............... 1 gramme.
Essence d'anis.......... 3 —
Huile de foie de morue... 250 —
Mêlez.

Dose : une cuillerée à bouche deux fois par jour, une heure après les repas.

Dans la phthisie, à la seconde période de la maladie, ce médicament réprime les sueurs nocturnes et calme la toux fréquente et saccadée. De plus, l'huile de foie de morue est mieux supportée par l'estomac lorsqu'elle est ainsi combinée.

M. Purdon l'a aussi employé dans l'anémie, la chlorose et les névralgies; dans ces derniers cas, il guérit souvent quand les autres remèdes ont échoué.

En résumé, l'iodoforme mérite d'être essayé dans les maladies nerveuses.

Dans la syphilis, il est administré avec avantage à l'intérieur et donne de bons résultats.

Dans la phthisie et la bronchite chronique, il soulage les malades en calmant la toux et en diminuant la quantité de l'expectoration. Toutefois, il ne semble pas retarder la marche de la maladie.

L'iodoforme a un grand inconvénient, qui est son odeur, ce qui en rend l'usage impossible chez certains malades; mais on peut le désinfecter comme il a été dit plus haut, et alors son administration devient très facile.

(Le meilleur moyen de désinfecter, c'est de mettre 5 grammes de poudre de camphre pour 30 d'iodoforme. Le camphre n'altère pas les propriétés et a les mêmes effets antiseptiques sur les plaies gangréneuses. Cette semaine sur un vésicatoire ulcéreux gangréneux, très douloureux et large de 20 centimètres sur le dos d'un enfant, ce mélange a produit immédiatement et en trois jours la guérison.) E. B.

4194. = **Traitement antiseptique des accouchées.** — M. le Dr Lucas-Championnère est arrivé dans son service d'hôpital à ce résultat, que les opérations obstétricales lui donnent une mortalité moindre que celle des accouchements naturels, du reste déjà très faible. Ses préceptes sont les suivants :

1° Défense à tout élève d'examiner une femme sans s'être lavé à l'eau phéniquée faible et enduit les doigts d'huile phéniquée au 1/10e.

2° Pour une femme qui accouche, on lave les parties génitales avec la solution forte et souvent si l'accouchement dure un certain temps on lui met sur la vulve une compresse imbibée d'eau phéniquée faible.

3° Après l'accouchement, le lavage de la vulve à l'eau phéniquée faible renouvelé quatre ou cinq fois par jour. Jamais d'injections vaginales.

4° Pour les accouchements à intervention, lorsque les instruments ou la main ont pu permettre à des germes de s'introduire, faire immédiatement après la délivrance une injection abondante d'eau phéniquée forte dans le vagin et pénétrant aisément jusque dans l'utérus. Contre toute attente, cette injection caustique, qui altère profondément la couleur du sang, qui devient couleur de lie de vin, ne produit que rarement un peu de cuisson passagère. Après cela, compresse d'eau phéniquée faible sur la vulve, et point d'autre injection vaginale les jours suivants. Tel est le pansement très-simple auquel sont soumises ces femmes tant qu'elles ont de l'écoulement et dont le premier effet est de supprimer d'une manière presque complète l'apparition des lochies fétides. Dans les lochies les organismes sont absents; quand par hasard il s'en trouve, ils sont rares et sans vitalité. Enfin, la convalescence est plus rapide et les complications sont beaucoup plus rares.

4111. = **Guérison rapide d'un cas de lichen rouge exsudatif par des injections sous-cutanées d'arsenic.** — Le Pr Köbner a eu l'occasion d'observer un menuisier âgé de 39 ans, qui depuis la fin du mois de février 1880 souffrait d'un prurit généralisé plus marqué toutefois sur le dos. Du 30 mars au 25 mai, il prit par la bouche 4 grammes de solution arsenicale de Fowler et cela sans résultat. Le 25 mai, il vit apparaître sur tout son corps un lichen rouge exsudatif. Cinq injections, (du 25 au 30 mai) de solution arsenicale de Fowler produisirent une notable amélioration. L'usage interne de la même préparation du 1 au 28 juin fut suivi d'insomnie et de prurit. Du 29 juin au 16 juillet, injection sous-cutanée de 2 grammes 61 de la même solution arsenicale; au bout de 3 jours le prurit diminue puis l'exanthème pâlit et disparaît. La guérison complète eut lieu dans un intervalle de trois à cinq mois et demi. (*Paris médical*).

BIBLIOGRAPHIE.

4195. — **Complications et conséquences de l'opération de l'empyème**, par Eugène Monier.

Dans ce travail M. Monier montre que les conséquences de l'empyème dépendent de la plaie pénétrante de la poitrine; 2° de la pleurésie: 3° de la fistule pleurale. C'est l'étude de la thoracotomie appliquée à la pleurésie purulente. On trouve très bien indiqués les accidents qui accompagnent parfois l'incision intercostale, ceux qui la suivent, soit par la matière de l'épanchement, soit l'œdème aigu du poumon et la syncope, soit la pneumonie interstitielle qui résulte de la compression du poumon et l'empêche de revenir aux côtes, soit enfin l'*infection putride* qui résulte de l'action de l'air sur la cavité pleurale; c'est là le point de départ d'une *septicémie mortelle* dans la plupart des cas. M. Monier parle ensuite des déformations de la cage thoracique qui se produisent après la guérison. C'est une étude complète très bien faite et très intéressante. Il n'y manque qu'une chose c'est la comparaison avec l'opération de l'empyème par les aspirations successives souvent répétées, et qui après cent, dix, trente et cinquante ponctions guérissent très bien la pleurésie purulente des enfants.

X...

4196. — **Les fièvres graves et l'empoisonnement alimentaire**, influence des aliments altérés et falsifiés sur le développement des affections typhoïdes et éruptives, par le Dr Huguet, ex-interne des hôpitaux.

Dans ce livre très intéressant, M. Huguet accumule preuves sur preuves en faveur de l'opinion qui tend à prévaloir aujourd'hui, sur l'origine des affections typhoïdes par les boissons et les aliments, surtout les conserves et les céréales altérées. A ce sujet, il indique l'influence des engrais stercoraires qui répandent sur les plantes les germes nuisibles de leur origine.

NOUVELLES.

— Concours a l'École de Reims. — Des concours s'ouvriront, le 11 mars 1882, à l'Ecole préparatoire de médecine et de phar-

macie de Reims : — 1° pour un emploi de suppléant d'anatomie ; — 2° pour un emploi de suppléant de thérapeutique et de matière médicale.

Le registre d'inscription sera clos un mois avant l'ouverture de ces concours.

— Faculté de médecine de Montpellier. — M. Redier (Esprit-Jean-Louis) est nommé, pour trois ans, chef de clinique des maladies syphilitiques et cutanées.

M. Mossé, agrégé, est nommé, pour une période de quatre ans, à partir du 1er novembre 1881, préparateur du laboratoire de clinique médicale.

M. Gerbaud (Charles), est nommé chef de clinique obstétricale pour une période de trois ans, à dater du 1er novembre 1881.

M. Zéphiroff (Pierre) est nommé, pour une période de deux ans, aide d'histologie et d'anatomie pathologique.

— Concours a l'école de Marseille. — Trois concours s'ouvriront le lundi 27 février 1882, à l'Ecole de médecine et de pharmacie de Marseille : 1° pour deux places de chef de clinique médicale ; 2° deux pour la clinique chirurgicale ; 3° une pour la clinique d'accouchement. Les candidats devront se faire inscrire au secrétariat de l'Ecole un mois avant l'ouverture desdits concours.

— La fièvre jaune au Sénégal. — La fièvre jaune continue ses ravages à Saint-Louis. Jamais ce fléau (la fièvre jaune) n'a été plus terrible. Le nombre des personnes frappées parmi les blancs est de 120 dont 20 civils.

— Aux Antilles, la fièvre est en progression, surtout à la Martinique.

— A Cuba (Havane), les chiffres des décès ont été de 16 et 25 pour les premières semaines de juillet, avec un taux de mortalité générale de 44,2 et 48,1 p. 1,000 ; 21 décès dans la dernière semaine du mois et 120 malades en ville.

— A Rio de Janeiro en enregistre chaque semaine 2 à 3 décès par *vomito negro*.

— Le choléra. — Le choléra morbus a fait son apparition dans l'Inde : 27 et 19 décès dans la deuxième quinzaine de mai, à Calcutta, 37 et 31 dans les premières semaines de juin.

— La fièvre typhoide a Athènes. — D'après une correspondance du *Temps* (28 août), « la fièvre typhoïde règne à Athènes avec une intensité effrayante ; 2,000 malades, le dixième de la population, réclament les soins des médecins. »

— Lait de Jardin d'acclimatation. — L'administration envoie matin et soir du lait aux familles qui en ont besoin pour les jeunes enfants dont la nature est insuffisante.

— La guerre de Tunisie et l'insuffisance du service médical. — L'insuffisance du service de santé militaire qui se révèle par les demandes de médecins civils, pour une guerre qui commence à peine, est chose établie. Mais chose plus triste, c'est de voir attaquer le courage de ceux qui sont dans ce climat meurtrier, exposés aux influences épidémiques qui atteignent nos soldats, et qui n'ont rien de ce qui est nécessaire pour soigner ces malades.

Le meilleur moyen de justifier le courage de nos confrères, c'est de publier la liste des médecins militaires qui, victimes de leur devoir, ont contracté des maladies en prodiguant leurs soins à nos soldats. La divulgation de ce martyrologe de notre corps de santé permettra, en outre, d'apprécier le caractère odieux des insinuations lancées dans une circulaire de l'intendance contre les médecins militaires, représentés comme cherchant en masse à fuir le danger. Voici le motif médical de chaque congé de convalescence accordé à des officiers de santé depuis le commencement de l'expédition de Tunisie, dans les trois hôpitaux de La Calle, Bône, Philippeville. Ces congés ont été accordés à :

MM. Jehl, pour fièvre typhoïde.
Boyer, —
De Santi, —
Gouell, —
Duchesne, —
Speiser, —
Gringoire, —
Jacquemet, — *mort en arrivant à Bordeaux.*
Bruant, — n'a pu encore quitter La Calle, à cause de la gravité de la maladie.
Augé, pour dyssenterie aiguë.
Czernicki, —
Lévi, —
Coustan, rechute de diarrhée de Cochinchine.
Chassagne, hépatite et dyspepsie.
Martino, hyperhémie cérébrale, suite d'insolation.
Sarazin, affection organique du cœur (en instance de retraite).

— *Mortalité à Paris.* — Population d'après le recensement en 1876, 1,988,806 habitants, y compris 18,380 militaires. Population probable de 1881 : 2,020,000. — Du vendredi 8 au jeudi 14 septembre, les décès ont été au nombre de 935. Ils sont dus aux causes suivantes : Fièvre typhoïde, 45. — Variole, 10. — Rougeole, 8. — Scarlatine, 10. — Coqueluche, 7. — Diphtérie, Croup, 42. — Dysentérie, 1. — Erysipèle, 4. — Fièvre puerpérale, 5. — Méningite, 42. — Phthisie pulmonaire, 182. — Tuberculose, 5. — Autres affections générales, 79. — Débilité des âges extrêmes, 37. — Bronchite aiguë, 16. — Pneumonie, 47. — Entérite de l'enfance, 195. — Maladies de l'appareil cérébro-spinal, 75; — de l'appareil circulatoire, 68; — de l'appareil respiratoire, 35; — de l'appareil digestif, 59; — de l'appareil génito-urinaire, 23 ; — de la peau et du tissu lamineux, 2. — Os et articulations, 7. — Morts violentes, 24. — Causes non classées, 6. — Nombre absolu de la semaine, 935.

Résultats de la semaine précédente, 938.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

Librairie J.-B. Baillière, 19, rue Hautefeuille.

Nouveaux éléments d'hygiène, par Jules Arnould, professeur à la Faculté de médecine de Lille. 1 vol. in-8, 1352 pages avec 234 figures. Cartonné, 20 fr. — Ouvrage très important dont nous donnerons prochainement l'analyse détaillée.

Le Propriétaire-Gérant : Dr BOUCHUT.

Paris. — A. Parent, imp. de la Fac. de médec., rue M.-le-Prince, 31.
A. Davy, successeur.

MÉDAILLE D'OR DE LA SOCIÉTÉ DE PHARMACIE DE PARIS

ERGOTINE - DRAGÉES D'ERGOTINE DE BONJEAN

La solution d'**Ergotine** est, d'après les plus illustres médecins, un des meilleurs hémostatiques (Ergotine 10 gr.; eau 100 gr.); pour injection hypodermique l'addition de 20 centigr. acide salicylique assure la conservation de cette solution.—Les **Dragées d'Ergotine Bonjean** sont employées avec le plus grand succès pour *faciliter le travail de l'accouchement*, arrêter les *hémorrhagies* de toute nature (crachements, pertes de sang, etc.), contre les *dyssenteries* et *diarrhées chroniques*, et enfin pour combattre la *phthisie pulmonaire* et enrayer sa marche.

Dépôt général : Pharmacie LABÉLONYE, 99, rue d'Aboukir, Paris.

ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES DE CHAQUE VILLE.

DRAGÉES GRIMAUD au fer et à l'ergot de seigle

Approuvées par plusieurs Sociétés de Médecine

Employées avec succès contre les affections chlorotiques, la leucorrhée et les anémies de toute nature Médication nouvelle et très précieuse pour la guérison des INCONTINENCES D'URINE, la paralysie ou atonie de la vessie.

Récompenses : Lauréat des Hospitaliers d'Afrique, 15 nov. 1878 — Médaille d'honneur de première classe, à Voltri (Italie 13 janvier 1879. — Lauréat à l'Exposition internationale des Sciences appliquées a l'Industrie, 1879. — Paris, médaille d'or, 1879. — Paris, médaille du Ministère de l'Agriculture et du Commerce, 1880.

Se trouvent dans toutes les principales pharmacies, et au dépôt général, à Poitiers, rue des Trois-Pilliers, chez l'inventeur M. GRIMAUD aîné, ancien pharmacien de l'école de Paris, membre de plusieurs sociétés savantes.



Médailles aux Exp^ons : Vienne, Philadelphie, Paris, Sydney

INHALATIONS d'OXYGÈNE
APPAREILS DE LIMOUSIN

INHALATEUR, Loc^tion p^r Paris, 5^f p^r semaine. GAZ, 0,10^c le litre.
Appareil complet p^r fabriquer et respirer, avec boîte : 130 fr.
PH^cie LIMOUSIN ✲, 2bis, RUE BLANCHE, PARIS

SOLUTION BOURGUIGNON

AU CHLORHYDROPHOSPHATE DE CHAUX

(1 gr. par cuillerée à bouche)

Le plus énergique, le plus rationnel de tous les reconstituants

2 fr. **50** le Flacon. — **13** fr. **50** les 6 Flacons.

Ph^ie LABOUREUR, 26, rue des Missions, et les Pharmacies

MÉDAILLE D'ARGENT (Grand Module)

Exposition Algérienne. Avril 1881

MALADIES DES VOIES URINAIRES
DE LA GOUTTE ET DES RHUMATISMES

Guéries par les

PILULES JULES SIMON (d'Alger)

à l'Arenaria rubra d'Afrique

Ces **Pilules** jouissent de propriétés actives et efficaces contre *le Catarrhe vésical* aigu ou chronique, purulent ou sanguinolent; contre *la Dysurie, la Cystite, la Gravelle urique, les Coliques néphrétiques, la Goutte, les Rhumatismes.*

3 fr. **50** la boîte. Pharmacie JULES SIMON, 2, rue de la Lyre, Alger, et dans toutes Pharmacies

ANÉMIE, CHLOROSE
RACHITISME

PYROPHOSPHATE DE FER DE E. ROBIQUET

Approuvé par l'Académie de Médecine

Le **PYROPHOSPHATE de FER** se prépare en **DRAGÉES, SOLUTION, SIROP** ou **VIN**, suivant le goût du malade. On l'emploie contre l'**anémie**, la **chlorose**, les **affections scrofuleuses**, l'**engorgement** des **glandes**, les **tumeurs**, etc., parce qu'il offre ce précieux avantage de fournir à l'organisme le **fer** et le **phosphore** indispensables à la bonne constitution des **os**, des **nerfs** et du **sang**.

Dragées ou **Sirop : 3 fr.**
Solution : 2 fr. 50. — Vin : 5 fr.

A PARIS : **Adh. DETHAN**, Ph^ien, Faub. St-Denis, 90
J. MARCOTTE, Ph^ien, Faub. St-Honoré, 90
et princip. Pharmacies de France et de l'Etranger

SPARADRAP CHIRURGICAL à la Glu

de A. BESLIER

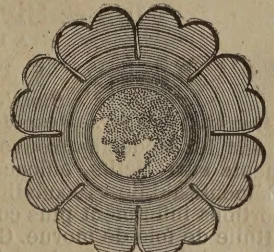
PARIS 40, rue des Blancs-Manteaux, 40 PARIS

Ce **Sparadrap**, qui ne ressemble à aucun de ceux connus, possède toutes les qualités depuis si longtemps réclamées par le Corps médical : grande adhérence, grande souplesse, conservation très longue et *innocuité absolue sur la peau,* même sur celle des plus jeunes enfants, quelque temps qu'il y séjourne.

Se vend par bande de 1 mètre dans un étui.

APPAREIL COMPRESSIF

de A. BESLIER, 40, rue des Blancs-Manteaux, PARIS



MODÈLE DE L'APPAREIL

POUR LA GUÉRISON RADICALE de la HERNIE OMBILICALE des Enfants.

Simple, commode, très facile à appliquer, ne gênant nullement l'enfant et supprimant complètement toute espèce de bandages, bandes ou bandelettes. Il est composé de rondelles superposées de mon *Sparadrap a la Glu.*

PETIT MODÈLE :	GRAND MODÈLE :
Diamètre..... 7 cent. 1/2	Diamètre..... 9 cent. 1/2

Envoi d'Echantillons par la poste, à titre gracieux, à tous les Médecins qui en feront la demande.

VÉSICATOIRE ROSE A LA CANTHARIDINE

de **A. BESLIER**, 40, rue des Blancs-Manteaux, 40, PARIS

Ce **Vésicatoire** est infiniment plus propre et beaucoup plus actif que l'autre; il peut se conserver très longtemps sans altération, sous toutes les latitudes; il est presque indolore et il ne produit aucune irritation sur la vessie (par conséquent, jamais de *cystite* à redouter).

Envoi d'Echantillons par la poste, à titre gracieux, à tous les Médecins français et étrangers qui en feront la demande.

Fabrique spéciale de tous les produits nécessaires au pansement des plaies, par la Méthode antiseptique du Dr LISTER.

MALADIES DE L'ESTOMAC
DIGESTIONS DIFFICILES

POUDRES ET PASTILLES PATERSON

AU BISMUTH ET MAGNÉSIE

Ces *Poudres* et ces *Pastilles antiacides* et *digestives* guérissent les *maux d'estomac, manque d'appétit, digestions laborieuses, aigreurs, vomissements, renvois, coliques*; elles régularisent les *fonctions de l'estomac* et des *intestins.*

Adh. DETHAN, pharmacien, Faub. St-Denis, 90, Paris,
et dans les pr. Pharmacies de France et de l'étranger.

MALADIES DE LA GORGE
DE LA VOIX ET DE LA BOUCHE

PASTILLES DETHAN

AU SEL DE BERTHOLLET

Recommandées contre les *Maux de gorge, angines, extinctions de voix, ulcérations de la bouche, irritations* causées par le *tabac*, effets pernicieux du *mercure*, et spécialement à MM. les Magistrats, Prédicateurs, Professeurs Chanteurs pour faciliter *émission de la voix.*

Adh. DETHAN, pharmacien, Faub. St-Denis, 90, à Paris,
et dans les pr. Pharmacies de France et de l'étranger.

Exiger la *signature* : Adh. DETHAN. Prix f^co, 2^f 50

APPAUVRISSEMENT DU SANG
FIÈVRES, MALADIES NERVEUSES

VIN DE BELLINI

AU QUINQUINA ET COLOMBO

Ce *Vin fortifiant, fébrifuge, antinerveux* guérit les *affections scrofuleuses, fièvres, névroses, diarrhées chroniques, pâles couleurs, irrégularité du sang*; il convient spécialement aux enfants, aux femm[illegible] délicates, aux personnes âgées, et à celles affaib[illegible] par la maladie ou les excès.

Adh. DETHAN, pharmacien, Faub. St-Denis, 90, à Paris,
et dans les pr. Pharmacies de France et de l'étranger.

Anémie. Chlorose. Lymphatisme.
(ENVOI FRANCO PAR LA POSTE)

DRAGÉES CARBONEL
AU PERCHLORURE DE FER PUR

Hémorrhagies. Leucorrhée. Albuminurie.
(ENVOI FRANCO PAR LA POSTE)

Inaltérables, dosées à 0,05 de sel sec, représentant 4 gouttes de la Liqueur normale à 30°

Prix : 4 fr. — Dépôt à Paris, M^on HUGOT; à [illegible]vignon, Ph^ie CARBONEL, [illegible] dans toutes les Pharmacies.